

FREUD ET LE ROCHER DE LA CASTRATION

Comment finit l'analyse ?

Après tant d'années de recherche, Sigmund Freud s'est interrogé sur la conclusion des traitements psychanalytiques. Dans le texte « Analyse terminale et sans fin » (1937), le père de la psychanalyse essaie de réfléchir aux limites logiques de l'analyse.

Bien sûr, le traitement peut prendre fin lorsque le patient a surmonté ses symptômes. Cependant, Freud se demandait jusqu'où la psychanalyse pourrait aller dans l'enquête sur la dynamique inconsciente de la psyché.

D'un certain point de vue, l'analyse est, en fait, sans fin : il n'est pas possible de ramener entièrement l'inconscient à la conscience ; dans ce cas, un fantasme "égoïque" est en jeu, de maîtrise et de contrôle de l'inconscient par le soi-même et la raison consciente.

Comme Freud l'a déclaré à plusieurs reprises, l'io doit faire face au fait qu'il n'est pas le « maître de sa propre maison ». Accepter cette limite et la prime de l'inconscience est une étape fondamentale dans le traitement.

D'un autre côté, l'analyse part de certaines « coordonnées logiques » précises, liées aux conflits et à la dynamique psychique qui déterminent le début de la névrose. En ce sens, pour Freud, une psychanalyse peut être poussée à un extrême très précis.

Quel est le point extrême de l'analyse pour Freud ?

Selon le père de la psychanalyse, la limite extrême du traitement correspond à la « roche de la castration », c'est-à-dire le point de contact entre le physique et le médium.

Freud parle d'une « roche basique » constituée de la dimension biologique comme base de l'activité psychique.

Freud prend chez les hommes une invincible « protestation viril », liée à la terreur biologique de la castration, comprise comme « rejet de la féminité » chez les hommes. Chez les femmes, en revanche, cette limite, la « roche basique », serait l'incapacité de satisfaire, à partir d'une impossibilité biologique, l'envie du pénis.

Pour cette raison, selon Freud, à la fin de l'analyse on voit une acceptation nécessaire de la limite, ce qui entraîne souvent une expérience dépressive.

Beaucoup d'analystes dans les années suivantes se sont interrogés sur cette limite logique fixée par Freud comme insurmontable. Par exemple, pour Lacan, un traitement pris jusqu'à la fin implique nécessairement « la traversée de son propre fantôme fondamental », c'est-à-dire la transformation de sa relation subjective avec le pouls d'un point de vue symbolique, imaginaire et réel.

Cette « traversée » se traduirait par un changement profond du sujet par rapport à ses propres modes névrosés douloureux de répondre aux besoins du pouls.

Nous trouvons une évolution de ce concept dans la proposition de Massimo Recalcati de travailler dans le sens d'une « conversion du pouls » : le psychanalyste milanais avec cette formule indique la nécessité de favoriser l'alliance entre le pouls et le désir de rendre la vie du sujet capable de créativité et de satisfaction.

En ce sens, à partir de la proposition lacanienne, la fin du traitement devrait plutôt correspondre à l'émergence d'une "plus de vie", d'une nouvelle capacité de sublimation.

Dans le jeu alors il n'y aurait pas d'épuisement de l'inconscience, mais la possibilité de faire de l'impulsion la force qui soutient l'émergence de la créativité et du style de chacun.

Pour développer :

- Sigmund Freud – « analyse finie et sans fin »
- Massimo Recalcati – « convertir le pouls ?
- Jacques-Alain Miller – « comment finit l'analyse ?